



**HAL**  
open science

# Une dynamique de co-construction, du "dedans" et du "dehors" (Préface)

Bertrand Cabedoche

► **To cite this version:**

Bertrand Cabedoche. Une dynamique de co-construction, du "dedans" et du "dehors" (Préface). in Jonas Nedeke, Les J.T. dans le nouveau paysage de l'information médiatique au Congo (Brazzaville). La constitution d'un espace public fragmenté (Télé-Congo, DRTV, Médias transfrontaliers et médias sociaux), Paris, L'Harmattan, p. 3-6, 2021, Études africaines, série Communication. hal-04543586

**HAL Id: hal-04543586**

**<https://hal.science/hal-04543586>**

Submitted on 17 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

# PRÉFACE

## Une dynamique de co-construction, du « dedans » et du « dehors »

Bertrand Cabedoche  
Professeur émérite  
Gresec  
Université Grenoble Alpes

Déjà en soi, la découverte est valorisante pour un directeur de thèse de voir son ancien doctorant publier son travail après une soutenance unanimement saluée par les membres de son jury. L'expérience est aujourd'hui plus étrange encore de profiter de cette nouvelle production, avec le sentiment permanent de l'*effet miroir* renvoyé par la proximité de pensée entre son propre sillon et celui de son ancien étudiant, désormais devenu collègue au Congo-Brazzaville. Avec fidélité, Jonas Charles Ndeke nous emprunte les mêmes références, la même structuration de la réflexion, la même distanciation par rapport aux jeux des acteurs impliqués dans la production, la diffusion et la réception de l'information médiatique. Caractérisant cependant la pensée propre de Jonas Charles Ndeke, le miroir est grossissant, au sens où il offre des détails liés à la connaissance fine de son auteur du paysage médiatique, politique et culturel du Congo-Brazzaville, que notre lecture plus globale de ces mêmes enjeux à l'échelle planétaire ne nous permet pas d'affiner à ce point. L'ouvrage donne à voir les concurrences entre d'une part, une *Télé-Congo* encore incapable d'opérer le glissement d'une télévision d'état à une télévision de service public, et qui provoque de ce fait la lassitude – « le sentiment d'extranéité » – de ses publics ; et d'autre part, des télévisions privées, qui avaient suscité l'espoir de l'ouverture à partir de l'élan provoqué par le discours de La Baule en 1990, mais dont DRTV symbolise les limites, notamment financières, d'une offre de proximité plus diversifiée.

Au-delà de ces différences de traitement de l'information selon la nature publique/privée des télévisions congolaises, un intérêt supplémentaire de la lecture du présent ouvrage vient d'abord du fait que la loupe de Jonas Charles Ndeke ne provoque pas pour autant la myopie du regard érudit proposé. Jonas Charles Ndeke

connaît les enjeux historiques et mondiaux de l'information médiatique : circonscrite au paysage médiatique congolais, l'analyse se refuse cependant à consigner la dissection de l'objet dans un espace clos. Travailler sur les médias au Congo-Brazzaville suppose effectivement prendre acte des enjeux suprationaux, dans la mesure où les jeux concurrentiels des acteurs débordent désormais largement des frontières pour constituer ce que nous définissons comme la *Communication-monde*. Dans les années soixante-dix, ces enjeux étaient apparus à la faveur des revendications des pays non-alignés pour un *Nouvel Ordre Mondial de l'Information et de la Communication*, qui aurait redonné place à la souveraineté nationale sur le plan de la production et de la distribution de l'information médiatique. Croissance des phénomènes de mondialisation oblige, les télévisions hors frontières viennent plus encore aujourd'hui perturber les offres concurrentielles sur le territoire national, d'autant plus que l'information médiatiques en constituant l'une des filières, les industries culturelles n'ont pas réussi à s'affirmer depuis le Congo Brazzaville. Mais l'analyse de Jonas Charles Ndeke sait subtilement tirer enseignement des modélisations proposées depuis l'Amérique latine par Jesús Martín-Barbero pour lui emprunter le concept « d'imbrication conflictuelle dans la massification ». L'inscription théorique de notre auteur l'éloigne ainsi des analyses unilatérales de la « domination des télévisions du Nord », entreprises par les théoriciens de l'*École de la dépendance* de ces années soixante-dix. Celles-ci avaient été un temps fort utiles pour confondre la linéarité et le normativisme de l'*École du développement*, qui avaient consigné les États-Unis comme modèle incarné de la démocratie et du développement à atteindre, ainsi que de l'influence de leurs médias comme l'instrument de cette incarnation. Jonas Charles Ndeke s'écarte pareillement de la tentation normative des transitologues de première génération qui, après les injonctions du discours de La Baule en faveur du multipartisme et de la diversité des expressions conditionnant l'aide internationale, avaient jugé des avancées de la démocratie en Afrique en référence à la norme européenne ou nord-américaine.

Mais parce que, par ailleurs, les lectures critiques en termes de « dépendance » négligeaient la capacité de la réception à la négociation, sinon à l'opposition, ces postures de dénonciation avaient empêché de comprendre comment les chaînes transnationales avaient pu rencontrer certaines attentes, jusque-là non pourvues, formulées par les publics localisés du Congo Brazzaville. D'autres lectures étaient

apparues, sans qu'il soit permis de parler systématiquement d'aliénation. L'enquête Jonas Charles Ndeke le révèle parfaitement, couplant son analyse de l'environnement et du paysage médiatique congolais *stricto sensu* d'une enquête appuyée auprès des destinataires de ces informations médiatiques, notamment des journaux télévisés. Ce passage obligé par la réception témoigne d'ailleurs combien la revendication pour le *Nouvel Ordre Mondial de l'Information* des années soixante-dix a pu servir d'alibi pour des gouvernements en quête de souveraineté nationale, pour ne jamais engager les politiques nationales d'information nécessaires à une véritable décentralisation de l'offre : aujourd'hui, encore, *TV-Congo* témoigne du poids que prend la vie institutionnelle depuis Brazzaville, aux dépens de la couverture des autres régions du pays et d'autres thématiques que la vie du Palais, portée par les voix autorisées en vue de maintenir le contrôle social.

À leur tour, les réseaux sociaux sont venus bousculer ce paysage trop lisse, rêvé depuis les ministères de la capitale et le sommet de l'État. Sans en survaloriser l'impact comme l'avaient fait les thuriféraires des « révolutions Facebook » et « révolution Twitter » depuis la Tunisie et l'Égypte du début de la deuxième décennie du millénaire, le travail de Jonas Charles Ndeke ouvre sur le questionnement de l'existence d'un espace public, au Congo. Entendu comme la constitution d'un lieu d'échange autour des enjeux sociétaux par une élite bourgeoise usant de la raison pour en débattre, le concept d'espace public défini par Jürgen Habermas a pu – à juste titre – provoquer la distanciation s'agissant de son application, historiquement et culturellement, décalée pour l'Afrique. Il a fallu déconstruire le concept habermassien d'espace public et en constater la fragmentation pour rompre avec la connotation ethnocentrique de celui-ci et envisager sa transposition aux terres extra-européennes et contemporaines. Tel est le second intérêt du travail de Jonas Charles Ndeke. Avec l'enchevêtrement de tous ces dispositifs d'information et d'expression, l'hypothèse de la construction d'un espace public sociétal congolais n'apparaît plus aujourd'hui une incongruité, en dépit de la persistance d'une fracture numérique que notre auteur se refuse à réduire au questionnement de l'accès pour l'élargir à celui de la compétence. Plus que jamais, la dynamique démocratique relève d'un processus de co-construction, du dedans comme du dehors comme l'avaient déjà saisi Georges Balandier au milieu du siècle dernier.

Bref, le présent travail offre des clés de compréhension utiles au lecteur, à la fois par sa connaissance du terrain et son inscription assumée dans le sillon encore fraîchement ouvert par les sciences de l'information et de la communication depuis la France, où l'auteur a parachevé ses études jusqu'à la soutenance de sa thèse. Sans doute ne faut-il pas réduire le social au communicationnel : comme l'ont déjà rappelé depuis le Québec et la France Gaëtan Tremblay et Bernard Miège, toute vie sociale présuppose l'existence et le fonctionnement de systèmes de communication complexes. Et le Congo Brazzaville n'échappe pas à la règle. Mais ce constat n'autorise pas à penser qu'on peut rendre compte de la complexité sociale à partir de la seule communication. Pour autant, l'entrée ouvre déjà de belles clés de compréhension. Le présent travail de Jonas Charles Ndele en constitue une supplémentaire, à joindre au trousseau !

Notre lecture enthousiaste, de nature à provoquer notre fierté d'ancien directeur de la thèse ayant servi de support à l'ouvrage, nous renforce ainsi dans cette conviction : il n'est point de bon maître qui ne se fasse dépasser par son élève !

Rennes, le 18 Mars 2021

Bertrand Cabedoche

Professeur de sciences de l'information et de la communication  
Titulaire de la chaire *Communication internationale* Université Grenoble Alpes  
Président d'honneur du réseau mondial des chaires Unesco en communication